

aussi mettre de même en tas coniques de quatre à cinq pieds de hauteur, les betteraves arrachées, et avant l'effeuillage et le nettoyage : cette opération peut être fort utile dans le cas où il importe d'accélérer l'arrachage, parce que le sol se trouve suffisamment ressuyé, et que l'on a lieu de craindre que des mauvais temps viennent forcer à le suspendre : on peut ainsi arracher et mettre en tas, dans une journée, trois ou quatre fois autant de betteraves qu'il serait possible d'en arracher, nettoyer et effeuiller ; et lorsque ces tas sont construits soigneusement, le collet des racines tourné vers l'extérieur, le fanage qui couvre ainsi toute la surface du tas suffit pour le mettre à l'abri des plus fortes pluies, ainsi que du sétrissement qui pourrait être produit par un trop long séjour des racines étendues sur le sol.

Ces précautions pourront paraître minutieuses à quelques personnes, mais elles ne présentent pas de difficultés réelles dans la pratique, et la conservation des récoltes en dépend. On peut profiter des moindres intervalles de beau temps pour les effeuiller et les rentrer. On peut, même dans les saisons les plus défavorables, saisir quelque intervalle où il ne tombe pas de pluie, pour charger les betteraves sur des chariots, et les amener sous des hangars où l'on procède au nettoyage. On peut sans aucun inconvénient laisser subsister ces tas pendant plusieurs jours, et les racines n'ont à y craindre que des gelées très-intenses, c'est à dire qui dépasseraient cinq ou six degrés. Ce procédé est très-souvent utile aussi lorsque la température de l'air est trop élevée pour qu'on puisse emmagasiner les betteraves sans inconvénient : on laisse subsister ces tas jusqu'à ce que leur petite masse soit refroidie par quelques jours de temps frais. Ce n'est pas sans motif que je me suis étendu un peu longuement sur ces détails, parce que les contrariétés du temps pendant l'arrachage forment bien souvent un sujet d'embarras pour les personnes qui se livrent avec quelque étendue à la culture de la betterave ; et parce que l'on a souvent éprouvé des pertes très-considérables par l'altération des racines emmagasinées, lorsqu'on n'a pas pris les précautions nécessaires au moment de la récolte.

L'effeuillage des racines s'exécute en

amputant, à l'aide d'un couteau, le collet où sont implantées les feuilles. En même temps on coupe les radicales, en évitant de faire de trop larges blessures à la racine, et l'on détache soigneusement à la main la terre qu'il est adhérente. Dans les sols sablonneux, il suffit de secouer chaque racine pour faire tomber toute la terre. Si le temps le permet il est fort utile de laisser les betteraves étendues sur le terrain pendant quelques heures après que ces amputations ont été exécutées, afin que les plaies se dessèchent. On les entasse alors, soit dans des celliers, des caves, ou autres lieux à l'abri des gelées, soit dans des silos dont j'indiquerai tout à l'heure la construction. Dans le transport et l'emmagasinement des racines, on doit les manier avec précaution et s'opposer à ce que les ouvriers les jettent rudement et de haut, soit sur la terre, soit les unes sur les autres, afin d'éviter des contusions qui déterminent la pourriture dans les racines qui les ont éprouvées.

De toutes les racines qui peuvent être employées à la nourriture du bétail, la betterave est celle qui présente le plus de facilité pour sa conservation ; et si l'on a agi avec quelque soin dans l'emmagasinement, surtout si les racines étaient suffisamment ressuyées, on les conservera très-bonnes et très-saines, jusque bien avant dans le printemps, et jusqu'à ce que la luzerne verte, le trèfle incarnat, etc., viennent les remplacer. — *A continuer.*

DES PANAIS.

Le panais peut être cultivé de la même manière que la carotte, mais il réussira le mieux dans un sol fort et profond. On prétend qu'il est supérieur pour la nourriture des bestiaux et des cochons, et que son produit par acre est plus considérable. On dit que 30 perches de panais, si le retour est bon, suffiront à engraisser complètement un bœuf de 3 à 4 ans absolument maigre, en trois mois. On donne les racines ordinairement dans la proportion à peu près 30 livres le matin, à midi et le soir, et on ajoute une petite portion de foin dans les intervalles. Je ne puis pas dire beaucoup des panais selon ma propre expérience ; cependant je ne erois pas que l'évaluation ci-dessus de leur valeur est exagérée. *Tr. d'Ag.*